

Loving

Film américano-britannique de Jeff Nichols

Anaïs Vincent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3930>
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017
Pagination : 191
ISBN : 978-2-919040-38-4
ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « Loving », *Hommes & migrations* [En ligne], 1317-1318 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3930>

Tous droits réservés

FILMS



Jeff Nichols *Loving*

États-Unis, Angleterre

Sorti le 15 février dans les salles parisiennes, le dernier film de Jeff Nichols, adapté du roman de Gilles Biassette *L'Amour des Loving*, met en lumière le destin méconnu du bien

nommé couple Loving absent des livres d'Histoire. Fin des années 1950, Richard (Joel Edgerton) est maçon de type caucasien, Mildred (Ruth Nugga) est descendante d'esclaves amérindiens. Ils vivent à Central Point en Virginie, où le mariage interracial est encore interdit comme dans de nombreux États américains pendant la ségrégation. Le 2 juin 1958, ils décident d'officialiser leur union à Washington avant de revenir chez eux. Mais leur certificat n'est pas reconnu. Ils sont arrêtés puis jugés et condamnés à vingt-cinq ans d'exil et à une interdiction de revenir ensemble en Virginie avant le terme de leur peine. Dix ans de combat pour avoir osé s'aimer publiquement. Le 12 juin 1967, la Cour suprême de Washington reconnaît enfin la légalité de leur union. Le couple Loving n'est pas un couple de militants, ils sont de modestes citoyens américains dont l'amour a su résister à la pression sociale et aux lois racistes. Gros plan sur le visage de Mildred baigné dans l'obscurité. Elle est enceinte. Ses traits sont tirés. Richard est abasourdi. Pudeur, sobriété. Cette annonce ouvre le récit. Jeff Nichols ne s'attarde pas sur le contexte historique mais

attache une précision extrême dans la construction de la psychologie de ses personnages. Regards silencieux, tristesse sourde, fatigue physique et psychologique sont les subtils indices que révèle la caméra qui scrute délicatement les visages. Ruth Nugga et Joel Edgerton incarnent avec une large palette de nuances le désespoir, l'attachement, la persévérance et la lassitude du couple. Concision des dialogues.

Richard façonne des murs de briques à longueur de journée, mais il ne peut ériger la première pierre de son propre foyer familial sur le terrain qu'il a acquis à la sueur de son front en Virginie. Douleur de l'exil et du déracinement. Exercice périlleux que celui du récit biographique. Pour la première fois dans son parcours cinématographique, le réalisateur adapte à l'écran une histoire vraie en évitant scrupuleusement les pièges d'un tel genre. Il reconnecte subtilement la fiction au récit grâce à une séquence clé avec l'apparition de Michael Shannon, son acteur fétiche, incarnant un photographe de *Life Magazine*. La genèse de cette photo de presse ancre le récit dans le réel, témoignant de l'importance du rôle des médias dans cette lutte pour la liberté. Avec *Loving*, Jeff Nichols, en habile peintre des émotions, signe avec grâce un portrait juste d'un couple emblématique de la lutte contre la ségrégation, en faveur de la tolérance. Ce qui fait la force de cette œuvre, c'est la portée universelle et intemporelle de cette histoire singulière. Loin des biopics traditionnels, il prolonge la cohérence de sa fascinante photographie.

Anaïs Vincent